

Dossier d'exposition

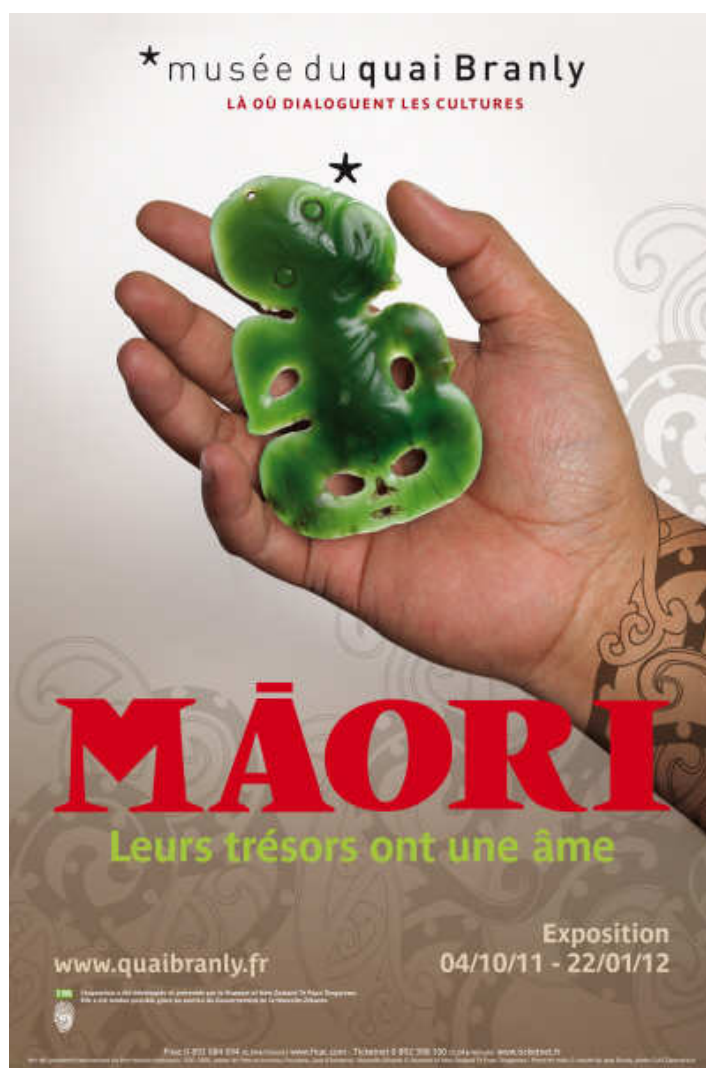
à destination des enseignants et de leurs classes

MĀORI

Leurs trésors ont une âme

Exposition temporaire – Galerie Jardin

04/10/11 – 22/01/12



L'exposition a été développée et présentée par le Musée de Nouvelle-Zélande Te Papa Tongarewa.

*** SOMMAIRE**

L'EXPOSITION	3
PISTES PEDAGOGIQUES	4
- Le mythe de la création du monde et des hommes	7
- La Nouvelle-Zélande	15
- La généalogie : une source de prestige et d'autorité	20
- <i>Kaitiakitanga</i> et développement durable	22
- <i>Hei Tiki</i> et <i>mana</i>	26
AUTOUR DE L'EXPOSITION	29

Les termes suivis d'un astérisque font l'objet d'une définition dans le lexique*

Ces pistes pédagogiques ont été conçues en partenariat avec l'IUFM de l'académie de Créteil - Université de Paris - Est Créteil.



* L'EXPOSITION

Le musée du quai Branly accueille l'exposition *MĀORI, leurs trésors ont une âme* qui présente la culture māori, à travers 250 œuvres issues des collections du musée de Nouvelle-Zélande *Te Papa Tongarewa*. Cette exposition inédite en Europe se veut **le témoignage d'une culture forte et toujours vivante, affirmation de la volonté d'un peuple de maîtriser sa culture et son devenir**, en mettant l'accent sur plusieurs expressions de la notion de *tino rangatiratanga*, le contrôle ou l'autodétermination des Māori sur toute chose māori.

L'exposition rassemble des œuvres très diverses (sculptures, parures, objets du quotidien, objets sacrés ou rituels, éléments d'architecture, photographies, œuvres audiovisuelles...) et éclaire les liens existants entre les *taonga*, trésors ancestraux māori, et les productions artistiques contemporaines, pour une meilleure compréhension des grands concepts et enjeux de la culture māori au XXI^{ème} siècle et des questions et débats essentiels liés à ce peuple aujourd'hui.

Cette exposition propose de découvrir la culture māori vue par les Māori, hors des perspectives et des modèles occidentaux. Ainsi, au cœur de l'exposition, les œuvres présentées font dialoguer les histoires politiques, rituelles ou esthétiques qui ont façonné la culture māori.



Hei tiki (pendentif anthropomorphe)
1500-1800, Pounamu, jade de Nouvelle-Zélande © Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa.

* PISTES PEDAGOGIQUES

Objectifs pédagogiques

Complémentaires à la présentation des enjeux historiques et culturels ainsi que du parcours de l'exposition développée dans le dossier de presse – à consulter dans l'espace presse du site Internet du musée –, ces **Pistes pédagogiques** permettront aux enseignants de mieux s'approprier le propos de l'exposition à travers l'étude d'œuvres et de documents, représentatifs d'une thématique que l'on retrouve dans les programmes scolaires.

Dans le cadre de l'enseignement de l'**histoire des arts** ou au fil d'une approche transversale interrogeant l'**histoire et la géographie**, la visite de l'exposition présente à la fois l'aspect créatif et technique de la mise en forme des objets du quotidien.

L'étude approfondie du récit de création du monde permettra de déterminer comment ces mythes fondateurs influencent la structure sociale et politique de cette culture fascinante.

A travers les **images** que constituent les **objets**, analysés également du point de vue des techniques de fabrication et de leurs styles, les élèves, de l'élémentaire au lycée, seront invités à découvrir les liens entre la culture matérielle et la culture immatérielle en vue de la construction d'une identité culturelle.

Place dans les programmes scolaires

CYCLE 2	B.O.E.N. hors-série n° 3 du 19 juin 2008	Cycle des apprentissages fondamentaux – CP – CE1 Français : langage oral (Compétence 1 : La maîtrise de la langue française) Découverte du monde (Compétence 5 : la culture humaniste : découvrir quelques éléments culturels d'un autre pays)
CYCLE 3	B.O.E.N. hors-série n° 3 du 19 juin 2008	Cycle des approfondissements – CE2 – CM1 – CM2 Français : 1- Langage oral 2- Lecture, écriture : compréhension de textes informatifs et documentaires ; compréhension de textes littéraires (récits, descriptions...) Histoire : les découvertes européennes et la conquête des premiers empires coloniaux [...] le temps des colonies et de l'émigration. Histoire des arts : reconnaître et décrire des œuvres [...] : savoir les situer dans le temps et dans l'espace ; exprimer ses émotions et préférences face à une œuvre d'art, en utilisant ses connaissances

COLLEGE	Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	Français (6^e, 5^e, 4^e, 3^e) L'approche de l'image [...] mise en relation avec des pratiques de lecture, d'écriture ou d'oral [...] renforcée par l'initiation à l'histoire des arts. Histoire des arts : [...] sujets et figures mythiques. Rapport texte / image
	Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	6^e Histoire : Raconter un mythe grec (étude comparative d'un mythe) 6^e Géographie : Habiter des espaces à fortes contraintes : Certains espaces présentent des contraintes particulières pour l'occupation humaine. Les sociétés, suivant leurs traditions culturelles et les moyens dont elles disposent, les subissent, les surmontent voire les transforment en atouts.
	Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	5^e Histoire : les découvertes européennes et la conquête de empires ouvrent le Monde aux Européens. 5^e Géographie : les enjeux du développement durable / les dynamiques de la population et le développement durable / des sociétés inégalement développées: des inégalités devant l'alphabétisation, l'inégalité devant les risques / gérer les océans et leurs ressources.
	Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	4^e Histoire : l'Europe et le Monde au XVII ^e siècle, l'affirmation des nationalismes, les colonies.
	Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	3^e Histoire : le Monde de puis le début des années 1990.
	Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008	Collège Histoire des arts : Les « arts du langage » : littérature écrite et orale (légende, conte, mythe) Thématique « Arts, créations, cultures » : L'œuvre d'art et la genèse des cultures : leurs expressions symboliques et artistiques, les lieux de réunions, les modes de représentation (symboliques ou mythiques), les formes de sociabilité, les manifestations ludiques (jeux de société) ou festives (commémorations, carnivals, cortèges, fêtes et célébrations civiles, religieuses, militaires), etc. L'œuvre d'art, la création et les traditions (populaires, régionales) qui nourrissent l'inspiration artistique (contes, légendes, récits et sagas, mythes [...]). Thématique « Arts, espace, temps » : L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature (petitesse/ grandeur ; harmonie / chaos ; ordres/ désordres, etc.) Thématique « Arts, mythes et religions » : L'œuvre d'art et le mythe : ses différents modes d'expressions artistiques (orale, écrite, plastique, sonore ? etc.) ; ses traces (récit de savoir et vision du monde) dans l'œuvre d'art (thème ou motif; avatars, transformations). L'œuvre d'art et le sacré : les sources religieuses de l'inspiration artistique (personnages, thèmes et motifs, formes conventionnelles, objets rituels). Récits de création et de fin du monde, lieux symboliques.

LYCEE	Bulletin officiel spécial n°9 du 30 septembre 2010	<p>2^e Histoire : les Européens dans l'Histoire du Monde (l'émigration d'Européens vers d'autres continents au cours du XIX^e siècle: une étude au choix d'une émigration de ce type); l'élargissement du Monde (XV^e-XVI^e siècle: un navigateur et ses voyages de découverte).</p> <p>2^e Géographie : Du développement au développement durable; les littoraux, espaces convoités; les espaces exposés aux risques majeurs (l'exposition aux risques naturels et technologiques; l'inégale vulnérabilité des sociétés; Quelles capacités d'adaptation, quelles politiques de prévention?)</p>
	Bulletin officiel spécial n°9 du 30 septembre 2010	1^e Géographie : Les territoires ultramarins de l'Union Européenne et leur développement.
	Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008	<p>Lycée Histoire des arts :</p> <p>Champ anthropologique : Thématique « Arts et sacré » : L'art et les grands récits (religions, mythologies) : versions, avatars, métamorphoses, etc.</p> <p>L'art et le divin : sa manifestation (représenter, raconter, montrer, évoquer, etc.) ; L'expression du sentiment religieux (recueillement, adoration, communion, émotion, extase, etc.) et sa transmission.</p> <p>L'art et les croyances (magie, sorcellerie, superstitions, légendes, etc.).</p> <p>Thématique « Arts, sociétés, cultures » : L'art et l'appartenance (corps, communautés, religions, classes sociales, etc.), langages et expressions symboliques ;</p> <p>L'art et les identités culturelles : diversité (paysages, lieux, mentalités, traditions populaires), cohésion (usages, coutumes, pratiques quotidiennes, chansons, légendes, etc.) ;</p> <p>L'art et les autres : regards croisés (exotisme, ethnocentrisme, chauvinisme, etc.) ; échanges (dialogues, mixités, croisements) ; métissages.</p> <p>Thématique : « Arts, corps, expressions » : Le corps, présentation et représentation. Le corps et l'expression créatrice. Le corps, l'âme et la vie.</p>

1. Le mythe de création du monde et des hommes

Objectif pédagogique :

- Découvrir en quoi le mythe de création influence la création artistique dans ses sujets et ses formes, mais aussi l'identité nationale, l'organisation sociale et politique.

- **De l'ombre à la lumière.**

« Au commencement était un monde sans lumière ni nuit, le néant, Te Kore. Dans ce monde surgirent deux dieux créateurs, l'un masculin, Ranginui, l'autre féminin, Papatūānuku.

En s'unissant, ces dieux créèrent le monde de la nuit, Te Po, et donnèrent naissance à six enfants : Tangaroa, Rongo, Tane, Tawhiri, Haumia et Tu demeuraient confinés entre leur père et leur mère et vécurent longtemps ainsi, sans imaginer l'existence d'une quelconque lumière.

Mais un beau jour, un faisceau lumineux réussit à pénétrer le monde de la nuit : les enfants des dieux primordiaux, fascinés par cette apparition, voulurent quitter le Po. Tous, à l'exception de Tawhiri, se mirent alors en quête de briser l'étreinte passionnée qui unissait leurs parents.

Tu, féroce et belliqueux, hurla et tenta de découper les liens qui retenaient Rangi attaché à Papa. Mais il échoua et ne fit que blesser ces derniers. »



Massue Wahaika,
Bois sculpté et gravé, 39,5 x 14 x 2,5 cm, 322 g,
71.1887.67.4 © musée du quai Branly

Massue sculptée et gravée appelée *Patu* en māori. Cet objet était utilisé comme une arme mais aussi comme un moyen de signaler son prestige. Les hommes de haut rang, mais aussi les femmes l'arboraient fièrement lors de grands rassemblements.

« Le sang versé alla teinter certains éléments du monde qui était en train d'émerger. La couleur rouge reste depuis ce jour la couleur sacrée par excellence.

Tane, face à l'échec de son frère Tu, eut une idée. Il plaça ses pieds contre le ventre de sa mère et ses mains sur la poitrine de son père. Il poussa de toutes ses forces et, aidé de quatre de ses cinq frères, réussit à briser l'étreinte divine.

C'est ainsi que Rangî, propulsé dans les hautes sphères, devint le Ciel, et Papa, jetée dans la direction opposée, devint la Terre. La lumière jaillit d'entre leurs deux corps et advint alors le Ao, monde lumineux où vit chacun d'entre nous.

Ni Rangî ni Papa ne se remirent de cette brutale séparation. Lui pleure bien souvent la perte de sa parèdre et fait ainsi tomber la pluie. Elle soupire de tristesse et crée la brume. »

- **Peupler le monde**

« Tawhiri, le seul des six frères qui n'avait pas voulu séparer son père et sa mère, fut expulsé dans les hauteurs en même temps que Rangî. Pris de colère, il décida de venger ses parents et se mit à souffler. Une tempête se leva : Tawhiri devint le dieu des vents.

Ses frères, redoutant son courroux, se réfugièrent alors dans le monde que leur révolte avait permis de créer.

Tangaroa, terrifié, plongea dans l'océan et devint le dieu de la mer et des êtres qui y vivent.

Rongo et Haumia se précipitèrent dans le sein de leur mère et utilisèrent leurs forces pour cultiver et faire pousser des plantes.

Tane, le victorieux, alla se réfugier dans les épaisses forêts du monde. Il en devint le dieu et se fit le protecteur de tous les êtres qui s'étaient rassemblés là lorsque la lumière avait séparé Rangî et Papa.

Tu, quant à lui, décida d'affronter la colère de Tawhiri, ce qui lui valut le titre de "dieu de la guerre".

Furieux que ses frères ne l'aient pas aidé dans cette entreprise, Tu se promit de s'attaquer à leurs enfants et de les dévorer. Pour se faire, il emprisonna dans des filets de pêche les fils de Tangaroa, déracina les enfants de Rongo et Haumia, et captura les créatures qui vivaient dans les forêts de Tane.

Cependant, malgré la violence de leur frère, les dieux ne se ne se découragèrent pas et continuèrent à créer.

Tane, qui faisait face aux attaques de Tawhiri comme à celles de Tu, sentit que pour mener à bien ses désirs et peupler la terre, il lui faudrait l'aide d'un être féminin avec qui il pourrait s'unir... Vu que Rangî et Papa n'avaient enfanté que des mâles, il ne lui restait plus qu'à engendrer lui-même un tel être.

Sur les conseils de sa mère, il se rendit alors tout près d'une plage où il trouva de la terre rougie par le sang que ses parents avaient versé lors de leur séparation. Avec cette argile, Tane, le premier sculpteur, façonna une femme et l'appela Hine.

De leur union naquirent les hommes. »



Sculpture anthropomorphe masculine, *Poutokomanawa*
Bois sculpté, 43,2 x 12 x 25 cm, 5112 g
72.1983.4.1 © musée du quai Branly

Cette sculpture représente un homme campé sur ses pieds. Elle peut-être lue comme une allusion au dieu Tane, « *tane* » signifiant également « homme » en māori. Le matériau choisi, est un le matériau de prédilection du dieu, les arbres étant considéré comme les fils de Tane

- **La course du soleil**

« Parmi la seconde génération d'homme, un être puissant, mi-homme mi-dieu, vit le jour. Il se prénomma Maui Tikitiki A Taranga.

Maui était un être très courageux, vif et espiègle, qui n'hésitait pas à prendre des risques insensés et à provoquer les dieux pour améliorer la vie des hommes, êtres avec qui il avait choisi de vivre.

Il tirait sa force d'une mâchoire magique dont sa grand mère, une ogresse à demi aveugle, lui avait fait don. C'est à l'aide de cette mâchoire que Maui dessina le monde tel que nous le connaissons.

Le premier de ses exploits consista à ralentir la course du soleil.

Depuis que les hommes avaient été mis au monde, ils suppliaient les dieux de faire durer un peu plus le jour. En effet, le soleil se couchait si vite après s'être levé qu'il était presque impossible de cultiver des plantes et donc de se nourrir.

Mais les dieux restèrent sourds à cet appel et, face à leur silence, Maui décida d'agir.

Ayant réussi à convaincre ses frères de l'accompagner il envoya ces derniers récolter du lin pour fabriquer les cordes qui serviraient à capturer l'astre solaire. Ses frères s'y attelèrent et c'est ainsi que fut inventée la technique du tressage du lin.



Marae du Musée National de Nouvelle-Zélande.

La partie basse représente la Terre, la partie haute, le ciel. Les hommes se réunissent dans la partie intermédiaire lors de grandes cérémonies. Le Marae est construit comme une métaphore du monde.

© Photo, Alice Christophe

Après une nuit de marche, tous arrivèrent à l'endroit où le soleil devait se lever. Sous les ordres de Maui, ils se cachèrent quelques temps, puis, à son signal, surgirent et jetèrent leurs cordes autour de l'astre. Maui le frappa violemment avec la mâchoire magique de sa grand mère jusqu'à ce qu'il le supplie de cesser. Le héros lui dit alors que lui et ses frères pouvait le laisser reprendre sa course à condition qu'il ralentisse son allure et qu'il se fasse plus doux. Le Soleil accepta, Maui le relâcha, et les hommes purent enfin faire pousser de quoi se nourrir. »

- **La création de la Nouvelle-Zélande.**

« Des centaines d'années passèrent avant que Maui refasse usage de sa mâchoire magique.

Un jour, alors que ces frères, jaloux de ses exploits, avaient refusés de l'emmener à la pêche, Maui décida de se cacher dans leur pirogue et de les accompagner malgré eux.



Mahe (lest de pêche)

1500-180, pierre © Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa.

Cette pierre sculptée servait à lester les filets de pêche. La pêche comme toute autre activité liée à la mer était une activité placée sous la tutelle de *Tangaroa*,

le dieu des Océans. la tête sculptée et incrustée de coquillage attirerait par sa brillance les poissons: s'avançant vers l'objet, ils entrent dans le filet dans lequel ils restent prisonniers.

Une fois embarqué, il attendit que le bateau soit suffisamment éloigné de la rive pour imposer sa présence à ses frères. Ceux-ci voulurent immédiatement faire demi-tour pour débarquer Maui, mais ce dernier utilisa ses pouvoirs pour éloigner la côte. Ses frères renoncèrent donc à faire demi-tour et le héros put rester à bord à condition qu'il se charge d'écooper.

Arrivé en haute mer, Maui sortit de sous sa jupe un hameçon qu'il avait fabriqué avec la fameuse mâchoire.

Il déclara que lui aussi voulait pêcher et demanda à ses frères de partager leurs appâts. Ces derniers qui n'avaient aucune intention de l'aider, refusèrent. Maui se frappa alors violemment le nez et enduisit l'ossement de son propre sang.

Il jeta sa ligne et très vite, un des fils de Tangaroa, Tonganui, mordit à l'hameçon. Il tira de toutes ses forces et un énorme poisson jaillit à la surface. Il forma l'île nord de la Nouvelle-Zélande, Aotearoa, aussi appelée "Te ika a Maui", "le poisson de Maui".



Matau (hameçon)
1500-1800, os et fibre

© Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa.

Les Māori sont connus pour avoir produit certains des plus beaux hameçons de Polynésie. Le bois ou l'os est sculpté de manière à ce que la forme de l'outil évoque une créature sous-marine. La taille de ces pièces varie en fonction de ce que l'on cherche à pêcher. Ces hameçons ne blessaient pas les poissons mais provoquaient leur mort par étouffement: ainsi l'animal ne perdait pas de sang en mourant et ses chairs se conservaient plus longtemps.

La queue du poisson forma la fine bande de terre qui s'étend aujourd'hui de Auckland à Cape Reinga, le cœur du poisson devint le volcan Tongariro situé au

centre de l'île et c'est à l'emplacement de ses yeux que fut construite l'actuelle capitale du pays, Wellington.

Mauï qui avait conscience qu'il y avait là de quoi offenser le dieu des océans, demanda à ses frères de garder sa prise intacte le temps qu'il fasse les offrandes nécessaires. Mais alors que le héros avait plongé dans les profondeurs de la mer pour trouver Tangaroa, ses frères commencèrent à se partager Tonganui. Pendant un long moment le poisson se tordit de douleur et créa, en plissant sa chair, les montagnes et les vallées de l'île. Il gigota tellement qu'il finit par faire se renverser la pirogue sur laquelle Mauï l'avait à demi hissé. Le bateau ainsi retourné devint l'île sud, "Te Waka a Mauï", " la pirogue de Mauï ", et son ancre forma la petite île Stewart, "Te punga a Mauï", " l'ancre de Mauï ".

La Nouvelle-Zélande, ainsi née, devint très vite une terre à conquérir pour les hommes. »



Boîte à plumes,
milieu ou fin 19e siècle, bois à patine sombre, 48,4 x 25 x 7 cm, 957 g
72.1970.1.2.1-2© musée du quai Branly, photo Patrick Gries

Cette boîte à plumes appelée *waka huia* est sculptée en forme de *waka*, c'est-à-dire de pirogue. Ce type d'objet servait à conserver des biens précieux comme des plumes ou encore des ornements en *pounamu*. La boîte pouvait être suspendue à un élément d'architecture à l'aide d'une ficelle qui était attachée aux deux extrémités. Evoquer le voyage, et plus particulièrement le voyage en pirogue, est un moyen de signaler la fonction prestigieuse de l'objet.

- **La découverte de l'île du long nuage blanc.**

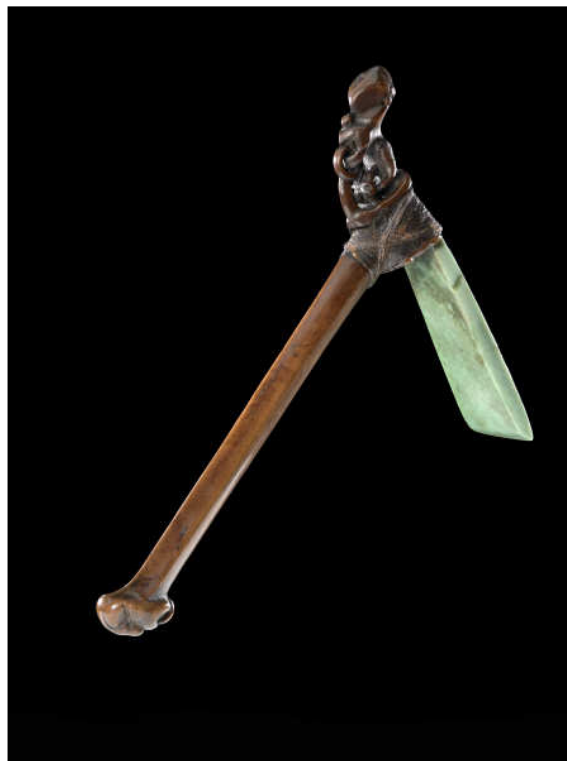
« La légende raconte que le premier à découvrir ces îles fut un polynésien du nom de Kupe. Il vivait à Hawaïki, île que la mythologie situe quelque part dans le Pacifique, non loin des îles de la Société.

Ce personnage de haut rang, un pêcheur hors pair, avait un jour succombé aux charmes de la femme de son cousin, Kura, dont il était tombé éperdument amoureux. Jaloux, il décida de se débarrasser de l'époux de cette femme et lui tendit un piège en haute mer : il le laissa s'y noyer et regagna la rive en pagayant de toutes ses forces.

De retour à terre, il comprit rapidement qu'il serait soupçonné de la disparition de son cousin et que la famille de ce dernier se vengerait. Voulant éviter le danger, il demanda à Kura de lui donner la pirogue que son père Toto lui avait fabriquée, puis, quitta Hawaiki.

Après des jours et des jours de navigation, sa femme qu'il avait emmenée avec lui, vit un long nuage blanc, et, sous ce même nuage, une immense île. Elle s'écria alors "He ao, he ao tea, he ao tea roa" ("C'est un nuage, un nuage blanc, un long nuage blanc"). Kupe garda le cap et découvrit les contours de cette terre en suivant une pieuvre géante qui avait été apeurée par le passage de la pirogue.

A l'aide de son herminette, Kupe entreprit de remanier les contours de l'île et de tailler dans la terre quelques petits îlots qu'il répartit au Nord et au Sud. Fier de son travail et certain que cette terre méritait d'être partagée, il remit le cap sur Hawaiki. Arrivé à destination, il donna aux habitants de l'île toutes les instructions nécessaires pour retourner à Aotearoa. »



Toki poutangata (herminette cérémonielle)
1500-1800, Bois, pounamu (jade d'Aotearoa - Nouvelle-Zélande), fibre
© Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa.

L'herminette était utilisée autrefois par les Māori pour réaliser des œuvres sculptées. Sur cet exemplaire, la lame en pounamu confère une grande valeur à l'objet qui, plus qu'un outil, devient un objet de prestige pour l'artisan sculpteur. Le manche était enterré avec lui à sa mort, alors que la pierre était conservée par son iwi.

« Des dizaines d'années plus tard, sept pirogues accostèrent sur les rives de la terre que Kupe avait découverte. Chacune des pirogues transportait un chef, et chaque chef guida son clan jusqu'à un lieu où il lui sembla bon de s'établir. C'est ainsi que sept vastes communautés se partagèrent la Nouvelle-Zélande. Ses habitants, les māori, se souviennent encore aujourd'hui du nom de la pirogue qui, autrefois, permit à leurs ancêtres de découvrir l'île du long nuage blanc. »

- A la lecture de ces histoires, quelle importance joue la famille ? Relève les différentes prouesses réalisées par les héros et le lien familial qu'il entretiennent avec ses adjuvants (et parfois opposants).
- Quelles sont les motivations qui poussent chacun de ces héros à agir ?
- En quoi est-ce que leurs aventures et voyages permettent à ces héros de grandir ?
- La légende de *Maui* compte bien d'autres aventures : elles permettent de retracer toute sa vie de la naissance à sa mort. Sur le site de la poste de Nouvelle-Zélande, observe les [timbres](#) dessinés par Brian Gunson en 1994 à partir des aventures de *Maui*. Identifie les scènes que tu reconnais. Essaie de réécrire en quelques lignes l'histoire des autres timbres : effectue des recherches et lis ces autres aventures (sur le site de la poste de Nouvelle-Zélande en anglais ou dans « L'épopée de Maui », d'après Henri Gougaud, *Contes du Pacifique*, illustration Laura Rosano, Seuil, 2000, p. 9-19).

2. La Nouvelle-Zélande

Objectifs pédagogiques :

- Inscrire le pays dans son contexte géographique et historique.
- Découvrir l'histoire de son peuplement et la répartition de la population sur l'île.
- « L'île du long nuage blanc »
- Sur une carte muette de la Nouvelle-Zélande, identifie les îles qui constituent le pays et localise les principales agglomérations.
- Calcule la densité de la population néo-zélandaise à partir des chiffres ci-dessous et compare-la à celle des régions de France.
- A partir de magazines ou de sites Internet dédiés au tourisme, au sport ou au cinéma, sélectionne les images que tu préfères et les mots qui reviennent le plus souvent pour désigner la Nouvelle-Zélande afin de composer une affiche qui la présenterait.

La Nouvelle-Zélande ou *Aotearoa* (« L'île du long nuage blanc », terme qui désigne également la seule île Nord) est un ensemble d'îles situé dans le Pacifique Sud, à environ 2 200 km à l'est de l'Australie. Elle forme l'extrémité sud de ce que Dumont d'Urville a désigné en 1836 comme « le triangle polynésien ». Cette zone s'étend de l'île d'Hawaï au Nord, à l'île de Pâques à l'Est, jusqu'à la Nouvelle-Zélande au Sud ([carte de la Nouvelle Zélande](#)).

Par sa position géographique, *Aotearoa* possède un climat tempéré, tout à fait différent des autres îles polynésiennes. Sa faune et sa flore ne trouvent pas d'équivalent dans le reste du Pacifique. Les trois principales îles qui composent la Nouvelle-Zélande comptent un grand nombre d'espèces endémiques* dont le fameux Kiwi ([photo](#)), cet oiseau sans aile en voie de disparition, devenu l'emblème du pays.

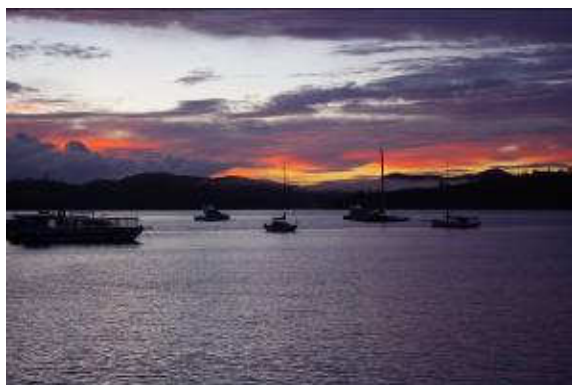


Paysage de l'île Sud. Fiord de Milford en hiver dans le parc national du Fiordland. Selon la légende, les dieux auraient créé les moustiques dans cette région pour empêcher les hommes de contempler trop longtemps la beauté de ce lieu. © Alice Christophe

L'île compte plus de quatre millions d'habitants inégalement répartis sur 268 680 km² de terre. Les trois villes principales : Wellington la capitale, Auckland et Christchurch rassemblent plus de la moitié de la population néo-zélandaise. Ce regroupement dans les grandes villes, doublé d'une volonté forte de protéger la faune et la flore du pays, favorise l'existence de zones où la nature est restée préservée. Les paysages à couper le souffle se succèdent dans l'île. Rendus célèbres par *Le seigneur des anneaux* de Peter Jackson, ils présentent une diversité remarquable qui participe de la renommée de la Nouvelle-Zélande à travers le monde.

• Les premiers habitants

C'est sur cette terre aux ressources abondantes et aux paysages fascinants qu'autour de 1 100 ap. J.C. sont arrivés les premiers habitants. Ils seraient venus en pirogue ou en canot, de dimension considérable eu égard à la distance parcourue, depuis un lieu mythique nommé *Hawaiki* situé quelque part dans les îles de la Société, à des milliers de kilomètres au nord de la Nouvelle-Zélande. Les premiers habitants ont développé une riche culture, la culture māori, basée sur une organisation sociale très hiérarchisée et visant au bien-être de la population à travers l'éducation, la connaissance et le meilleur usage des ressources naturelles offertes par ces îles.



La baie des îles tient son nom des multiples petits îlots qui la parsèment. Elle est le lieu de signature du Traité de Waitangi en 1840.
© Alice Christophe



Auckland, île Nord.
Certaines régions gardent encore la trace des villages fortifiés māori. © Alice Christophe

Pour différencier les trois îles principales de Nouvelle-Zélande, les Māori utilisent aujourd'hui les noms de *Te Ika a Maui* (« le poisson de Maui ») pour l'île Nord, *Te Wai Pounamu* (« les eaux de jade ») ou encore *Te Waka a Maui* (« la pirogue de Maui ») pour l'île Sud, et enfin *Te Punga a Maui* (« l'ancre de Maui ») pour la petite île Stewart. Ces noms font référence à un corpus de récits mythologiques qui expliquent la création du monde, de la naissance de la terre à l'apparition des montagnes et des rivières, en passant par la création du genre humain (cf. partie 2).

Les activités du peuple māori se concentraient jusqu'à l'arrivée des Européens autour de la gestion des ressources terrestres et maritimes, mais aussi autour de la vie cérémonielle et guerrière.

En effet, les conflits entre les différentes communautés étaient très fréquents et faisaient partie des processus de régulation du pouvoir des chefs, qui, en asservissant leurs voisins, légitimaient leur autorité sur un territoire donné. Néanmoins, la terre ne pouvait pas être possédée, et ces victoires donnaient

simplement le droit à un clan de disposer temporairement des ressources de l'espace nouvellement conquis. Les communautés, plus ou moins grandes, s'établissaient alors dans des villages fortifiés appelés *pā*. Ces villages étaient construits de préférence sur une petite montagne, ce qui permettait à ses habitants de dominer la vallée. Un imposant *pā* était le signe de la puissance d'un clan.

Cette sédentarisation de la population a donné lieu à une architecture pérenne en bois sculpté réservée aux bâtiments utilisés par l'ensemble de la communauté comme la maison de réunion (*whare tūpuna*) ou encore les greniers (*pataka*, cf. [aquarelle](#)). Cette architecture contrastait avec celle des habitations, très certainement produites en matériaux moins nobles et moins solides. Les motifs qui décorent la surface de ces bâtiments de bois se retrouvent également sur un grand nombre d'ornements corporels et d'insignes de rang réalisés dans d'autres matériaux comme le *pounamu* (également nommée « jade de Nouvelle-Zélande », qui est en fait une sorte de néphrite) ou encore l'os de baleine.

Le style māori est caractérisé par une riche ornementation et des formes curvilignes qui contrastent avec les styles rectilignes que l'on trouve ailleurs dans le Pacifique. Ces courbes et spirales font référence à la mythologie mais aussi à l'environnement, notamment à la fougère, plante omniprésente dans les forêts néozélandaises. Les artistes māori utilisent une large gamme de motifs sur des supports variés (éléments d'architecture ou bâtiments, navires, sculpture, textiles, bijoux ou parures personnelles). On retrouve également ces dessins dans l'art du tatouage facial appelé *tā moko* qui donne à son porteur une allure impressionnante. Cette pratique était réservée aux personnages de haut rang comme les chefs et les grands guerriers: chaque *moko* est composé comme un assemblage de motifs évoquant la *whakapapa* de celui que les arbore.



Panneau Tamoko
Tene Waitere, 1896-1899, bois peint, puaa © Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa.

- **Les contacts avec les Européens et le concept de *Tino rangatiratanga***

Les premiers contacts entre Māori et Européens n'ont pas été moins belliqueux que les relations entre les différentes communautés māori. Les Hollandais qui ont été les premiers à découvrir cette terre en 1642 ont été attaqués dès leur arrivée dans la *Golden Bay* aussi appelée « Baie des Assassins ». Tasman, le capitaine de la flotte, croyait à cette époque avoir atteint les côtes du continent austral recherché par les navigateurs européens. A cause du mauvais temps, il a renoncé à l'exploration et a mis le cap sur l'archipel des Tonga.

De ce bref passage, l'île a néanmoins gardée un souvenir mémorable, son nom, « Nouvelle-Zélande », qui lui à été donné en référence à la province hollandaise de *Zeeland*.

Les Anglais ont été les premiers Européens à s'établir sur cette terre. A partir du passage de James Cook en 1769 et jusque dans les années 1840, ils ont installés des comptoirs marchands dans l'ensemble de l'île (surtout autour de la Baie des îles) et ont colonisé le pays sans restriction. Ils n'ont pas tardé à être rejoint par d'autres grandes puissances coloniales comme les Français. En 1840, les tensions entre Européens mais aussi entre Māori et Européens étaient si fortes que les représentants de la couronne britannique, en accord avec certains chefs māori, ont décidé de fixer les droits et les devoirs de chacun. Les discussions entre les deux parties ont abouti le 6 février 1840 à la signature du traité de Waitangi. Ce texte établit un partenariat entre *tangata whenua* (« les gens de la terre », c'est-à-dire les Māori) et les Britanniques. Il désigne la Nouvelle-Zélande comme une colonie tout en garantissant un ensemble de droits aux communautés māori. Ce traité qui fonde la nation néozélandaise est aujourd'hui à la base des revendications du peuple māori qui cherche à récupérer un droit d'accès privilégié aux ressources de l'île et à faire reconnaître la force de ses traditions.

L'expression *Tino rangatiratanga* désigne la volonté des Māori d'autodétermination. *Rangatira* signifie "chef": cela implique l'autorité et le contrôle des Māori sur leur territoire, la capacité à gérer les ressources naturelles, assurer la protection de l'environnement, en préserver les trésors et organiser la société en tant que peuple lié et identifié à *Aotearoa*.

- **Consulte le traité de Waitangi (1840) sur le site [New Zealand History on Line – Nga korero aipurangi o Aotearoa](#) . A la lecture des articles 1 et 2 étudie les champs lexicaux de la possession et de la souveraineté et relève les nuances qui existent dans les langues anglaises, françaises et māori (à l'aide du [dictionnaire māori en ligne](#) et d'un dictionnaire anglais-français).**

- Observe les trois images reproduisant le travail d'artistes contemporains māori et visionne les œuvres vidéo sur le [site](#) de Reuben Paterson (né en 1973) : relève les correspondances stylistiques entre ces œuvres et celles que tu peux observer dans l'exposition ou sur le [catalogue des objets](#) du Musée de Nouvelle-Zélande *Te Papa Tongareva*.



Ngati Rangitihi, Ngāi Tūhoe, *Nemesis (Némésis)*, 2005.
Prêté par l'artiste et la Gow Langsford Gallery
Poussière de diamants et poudre scintillante sur toile
© Reuben Paterson



Saffron Te Ratana, *PW1 (Tiki remix)*,
2001, crayon-feutre, huile sur bois
© Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa.



Fiona Pardington, *Heitiki, Whakakitenga - Revelation 2002*
Tirage sur papier baryté, 50,5 x 60,5 cm
© musée du quai Branly

3. La généalogie : une source de prestige et d'autorité.

● Peuplement de la Polynésie

L'océan Pacifique et les milliers d'îles qui le parsèment n'ont pu être peuplés que grâce à l'utilisation de moyens de navigation. Il faut attendre 1 500 avant notre ère pour que débute le peuplement de la Polynésie, qui s'effectua à partir de l'Asie du Sud-est.

Les Polynésiens sont donc des descendants directs de ces navigateurs hors pairs, dont les techniques n'ont cessé de s'améliorer. Des études récentes ont révélé que ces marins naviguaient très certainement contre le courant jusqu'à atteindre ou non une nouvelle terre. Ainsi, le peuplement de cette région du monde ne s'est pas opéré selon la proximité des îles, mais bien selon la direction des courants marins : la Nouvelle-Zélande, quoique relativement proche des premières zones d'installation, n'a été peuplée que tardivement.

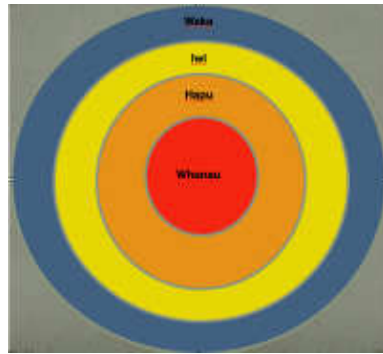
Avant d'atteindre cette île, des groupes de navigateurs ont d'abord quitté les Tonga pour s'établir dans les îles de la Société (dont Tahiti) vers 500 après Jésus-Christ. Puis, vers 700, certains groupes se sont rendus au Nord, dans la direction d'Hawaï, et d'autres au Sud-est, dans la direction de l'île de Pâques qui devait être colonisée vers 900. Il faut attendre 1350 après Jésus-Christ environ pour que la Nouvelle-Zélande, dernière terre au monde à avoir été occupée par l'homme de manière permanente, soit peuplée à son tour.

● Les sept pirogues et l'organisation de la société māori

1350 n'est pas la date de la découverte de la Nouvelle-Zélande par les polynésiens mais plutôt celle de leur installation. La légende raconte que les côtes de cette île auraient été aperçues pour la première fois par le chef *Kupe* et son épouse entre 750 et 950. Puis, près de 200 ans plus tard, les navigateurs *Toi* et *Whatonga* auraient à leur tour mis le cap sur *Aotearoa* et y auraient accosté.

Ces premiers découvreurs de la Nouvelle-Zélande sont devenus des héros culturels. Ils seraient tous partis d'un lieu mythique du nom de *Hawaiki* situé quelque part dans les îles de la Société. Après leur passage à *Aotearoa*, ils seraient revenus à leur point de départ pour raconter ce qu'ils avaient découvert à leurs congénères. C'est ainsi que vers 1350, un certain nombre de pirogues, avec à bord des centaines d'individus, ont quitté *Hawaiki* pour « l'île du long nuage blanc ». De nombreux récits qui sont parvenus jusqu'à nous rapportent les noms de sept pirogues (*waka*) majeures : *Aotea*, *Kurahauipo*, *Matatua*, *Tainui*, *Tokomaru*, *Te Arawa*, et *Takitimu*. Chacune d'entre elles aurait été dirigée par un chef dont la mission était de guider son clan jusqu'à la terre promise.

Bien que la légende s'en tienne à ces sept vaisseaux, il est plus probable que le peuplement se soit fait progressivement et non en une seule et unique vague, ou du moins, qu'il se soit poursuivi après la date d'arrivée de la « Grande Flotte ». Néanmoins, ces *waka* constituent encore aujourd'hui les unités de base de l'organisation de la société māori : chaque pirogue aurait accosté à un endroit précis et connu de l'île devenu le territoire des passagers de la *waka*. Ce groupe, en s'agrandissant, s'est par la suite divisé en *iwi*, c'est à dire en clan.



Le mot « *iwi* » signifie « os ». Comme son nom l'indique, le *iwi* structure la société : il est considéré par les Māori comme une sorte de colonne vertébrale à laquelle tous les sous groupes se rattachent. Plusieurs *iwi*, de par leur connexion généalogique avec une *waka*, peuvent être associés à un même territoire. L'identité particulière de chacun de ces clans est construite autour de personnalités comme des chefs ou des ancêtres prestigieux, mais aussi autour d'éléments remarquables de l'espace (une montagne ou une rivière par exemple). Chaque *iwi* est divisé en familles (*whanau*), plus petite unité de la société māori. Lorsque plusieurs de ces familles entretiennent un lien étroit (par le biais de leur généalogie ou *whakapapa*), elles peuvent former un *hapu*. Ces groupes de famille peuvent se réclamer d'un ancêtre commun particulièrement prestigieux. La société traditionnelle māori n'est donc pas divisée selon des unités standard possédant une taille minimum ou maximum mais s'organise à partir de données d'ordre relationnel et généalogique très complexes.

Dans ce contexte, la récitation de sa généalogie par un individu peut rapidement devenir un exercice extrêmement difficile. Comme dans le reste de la Polynésie, les Māori pratiquaient ces récitations, le plus souvent dans le cadre cérémoniel. Le principe était de remonter le fil du temps à travers une succession de noms, à la fois d'ancêtres mémorables mais aussi de clans ou d'événements. Ces récitations prenaient la forme de discours qui énonçaient à l'assemblée l'histoire d'un individu, son identité. La profondeur de sa généalogie, autant que ses qualités d'orateur, était retenue pour juger de sa stature et de son autorité.

Aujourd'hui encore, lorsque l'on se présente en langue māori, on procède à une sorte de récitation généalogique. On nomme d'abord sa famille et quelques-uns de ses ancêtres. Puis on évoque l'environnement qui se rattache à cette famille en donnant le nom d'une montagne et d'une rivière. On cite ensuite son *hapu*, puis son *iwi* en invoquant encore une fois certains ancêtres notables. Cette présentation peut s'achever par le nom de la *waka* sur laquelle sont arrivés les plus anciens parents, et même parfois, par le nom du chef qui dirigeait cette pirogue.

En récitant leur généalogie de la sorte, les Māori ancrent leur identité dans le temps et l'espace. Cela leur confère un grand pouvoir, celui d'être légitimes sur un territoire donné. Au-delà, cela les rattache à un temps mythico-légendaire, source d'une force qui peut être transmise d'une génération à l'autre : le *mana*.

- **Après avoir interrogé ta famille et ton entourage sur l'histoire de ta famille et du lieu où tu habites, présente-toi à la manière des Māori.**

4. Kaitiakitanga et développement durable

• Les noms de lieu

Le mythe de création des îles (poisson, pirogue, ancre), dans lequel *Maui* a un rôle central, puis l'arrivée de *Kupe* et plus tard encore des sept pirogues, participe d'une genèse anthropomorphique des îles et des lieux habités traditionnelles. Cette genèse révèle un rapport étroit de nécessité et de complicité entre la population de l'île, son découpage en *iwi* et le milieu naturel dans lequel elle évolue. Les toponymes reflètent cette imbrication entre le naturel et l'humain.

- Sur l'encyclopédie en ligne de la Nouvelle-Zélande ([Te Ara](#)), recherche une carte contemporaine de l'île mentionnant les noms de lieux (villes, îles et régions) en māori.
- A l'aide du [dictionnaire māori en ligne](#) et d'un dictionnaire anglais-français, retrouve la signification de ces noms.
- Classe ces toponymes selon qu'ils renvoient à un des mythes racontés plus haut, qu'ils évoquent un autre histoire d'ancêtre ou qu'ils décrivent les caractéristiques géographiques et climatiques du lieu en question.

• Le kaitiakitanga

Hohepa Kereopa, illustre guérisseur et guide spirituel du Ngāi Tūhoe, considéré comme une source de *mātauranga* (savoir traditionnel) māori, présente dans le catalogue de l'exposition (p. 147), le rôle du *kaitiaki* :

« [Le kaitiakitanga consiste à] sauvegarder les choses de la Création. En retour, on entretient une relation avec la chose que l'on protège, ainsi que le savoir et l'enseignement qui en dérive. Quand le monde fut créé, toute chose reçut sa part de wairua [esprit] et de mana, comme les arbres, afin de devenir maîtresse d'elle-même [...]. Si les gens veulent exercer le rôle de kaitiaki, il leur faudra d'abord comprendre la valeur de toutes les choses, ainsi que leur wairua [...]. ils sauront les effets et les conséquences de ce qui a été fait aux arbres, ou autres. Pour nous, cela ne veut pas dire être responsable [...], vous n'allez pas dire au pipi [coquillage] comment il doit vivre, vous lui donnez l'occasion de vivre de la façon qu'il connaît le mieux, et c'est cela, le kaitiakitanga [...], c'est connaître la place des choses de ce monde, y compris votre propre place dans ce monde. Quand vous y parvenez, vous comprenez que la logique de toute chose est la même. »

D'un point de vue māori, la terre, comme la mer, ne peut jamais être possédée, même par la communauté qui en exploite les ressources. Les éléments naturels sont temporairement mis à la disposition des hommes qui en sont considérés comme les gardiens. Ils peuvent les exploiter, en extraire de la nourriture ou des matières premières mais, en échange, ils doivent les préserver comme des créations divines.

La préservation de l'environnement et des ressources naturelles est une préoccupation centrale dans la société traditionnelle māori. Cette préoccupation prend le nom de « *kaitiakitanga* », mot qui a pour racine le terme « *kaitiaki* », qui signifie littéralement « gardien ». Au sens large cela désigne un individu chargé de la protection des enfants, des trésors (*taonga*), mais aussi de

certaines monuments importants ou encore de sites naturels. Ce principe de protection et de préservation se base sur un élément fondamental de la conception de leur monde par les Māori : l'existence d'une force vitale. En effet, toutes les choses et les êtres du monde māori sont considérés comme détenteurs de cette force, de cette énergie vitale, qui prend sa source dans le temps mythique où les divinités Papatuanuku et Ranginui ont créé le monde. Cette énergie est nommée «mauri». Parce que toutes les entités du monde la contiennent, elles doivent toutes être traitées avec un respect égal. Cela assure la préservation de l'équilibre naturel créé par les dieux ainsi que sa transmission aux générations futures.

- L'idée que chaque chose a sa place s'oppose-t-elle au projet d'aménagement tel que la culture moderne peut l'envisager ?
- Cherche dans un dictionnaire ou dans ton manuel de géographie, une définition du « développement durable ». Le développement durable contient-il l'idée d'harmonie présente dans l'idée de *kaitiakitanga* ?
- Comment expliques-tu ce lien inextricable entre les hommes et leur environnement ? Quel rôle joue dans cette vision des choses le mythe de création ?
- Lors de sa présentation au Musée de Nouvelle-Zélande *Te Papa Tongarewa* à Wellington, l'exposition portait le titre *E TU AKE : STANDING STRONG* : à l'aide de dictionnaires, donne une définition et traduction de chacun des mots qui composent le titre de l'exposition.
- Relève et commente en quelques lignes les similitudes et les différences sémantiques entre ce titre et celui retenu pour la présentation de l'exposition au musée du quai Branly à Paris *MĀORI, leurs trésors ont une âme*.
- Recherche dans l'exposition des exemples permettant de comprendre les notions suivantes : la dimension temporelle de la lignée (*whakapapa*), prestige et autorité (*mana*), protection et préservation (*kaitiakitanga*), système de transmission (*mātauranga Māori*), protection environnementale (*rāhui*), âme, esprit (*wairua*), affirmation de soi māori, force vitale (*mauri*), souveraineté (*tinorangatanga*), valeur de l'objet possédé (*taonga*).

● La pêche

L'exposition est l'occasion d'observer les différents types d'hameçons (*matau*), leurs formes et leurs matériaux spécifiques, les poids de filets et les nasses à anguilles. La pêche et les activités qui y sont liées sont un élément essentiel du *kaitiakitanga*. Traditionnellement la pêche relève du domaine de *Tangaroa* (un des enfants de *Papa* et *Rangi*). Poissons et coquillages sont ses enfants. Selon les restrictions rituelles (*rāhui*), toute prise supposait un sacrifice : aujourd'hui encore on rejette le premier poisson pêché à la mer et on procède au partage de la pêche au sein de la communauté. On s'abstient également de consommer les poissons et les coquillages sur le lieu où ils ont été pêchés, par respect pour leur « famille ».



Hinemoa Awatere portant un *taiaha* lors du *Hiko* (marche de protestation traditionnelle) contre la nationalisation des plages et fonds marins, Wellington, 2004
Photographe: Michael Hall

Ces précautions rituelles du *kaitiakitanga* associées à la volonté d'autodétermination des Māori se traduisent aujourd'hui dans la protection des aires naturelles et de la biodiversité et notamment lors du *Foreshore and seabed hiko* à Wellington en 2004, autour des [débats](#) sur le *Foreshore and seabed Act* du 18 novembre 2004.



Hiko (marche de protestation traditionnelle) contre la nationalisation des plages et fonds marins, Wellington, 2004, Photographe: Michael Hall

- **Commente les costumes et accessoires portés par les manifestants ? Relève ce qui appartient au costume traditionnel māori et ce qui appartient au code vestimentaire contemporain. Quelle image cette association de tradition et de modernité donne-t-elle des Māori?**
- **Recherche dans la presse, les principaux éléments de la controverse : débats au Parlement, revendications māori, références au Traité de Waitangi, recours internationaux.**

En 2004, une nouvelle loi affirmant les droits de la couronne britannique sur le littoral et les zones de pêche a été votée par le parlement de Nouvelle-Zélande. A la lecture de ce texte, de nombreux groupes māori ont immédiatement

considéré qu'une telle mesure portait atteinte au fondement même du *kaitiakitanga*.

En effet, en perdant la souveraineté sur certaines parties de la mer, les communautés se voyaient privées de l'accès à certaines ressources naturelles qu'elles ne pouvaient donc ni exploiter, ni préserver.

Comme en 1975, la Marche pour la Terre (visant à affirmer les droits du peuple māori sur la terre de Nouvelle-Zélande), avait eu un immense retentissement, en 2004, un certain nombre de leaders ont décidé d'organiser une marche pour le littoral. Elle dura treize jours et réunit 15 000 personnes. Ce type de marche, prenant la forme d'un grand rassemblement et produite dans le but d'affirmer les droits māori, est appelé « hikoï ». A l'occasion de ces *hikoï*, un certain nombre de symboles de l'identité māori sont brandis, comme le drapeau noir rouge et blanc. Ces marches sont des moments fédérateurs pour les communautés qui, malgré leur éloignement géographique, se retrouvent autour de grands principes comme celui du *kaitiakitanga*.

- **Rédige un court article sur la controverse, en expliquant l'importance de la notion de *kaitiakitanga*.**

● **Le kiwi, espèce en voie de disparition**

Etude du conte « Drôle d'oiseau » in *Histoires des Maoris, un peuple d'Océanie* de Claire Merleau-Ponty et Cécile Mozziconacci, illustrations Joëlle Jolivet, Actes Sud Junior, 2006.

- **Quelle est la structure du récit ? Décris la situation initiale et la quête du héros. Résume les péripéties et explique en quelques mots comment le problème se résout.**
- **Choisis un des oiseaux et dessine-le en t'aidant des éléments de descriptions présents dans le conte.**

Ce conte est un récit étiologique qui explique la particularité du kiwi et d'autres oiseaux. Il peut être travaillé en fin du cycle 2 et au début du cycle 3.

Après une lecture initiale, l'enseignant fait remarquer la structure aux élèves, typique des contes, à savoir :

- Une situation initiale : *Tane* a l'habitude de se promener dans la forêt.
- Une situation problème : la forêt est rongée par les insectes et risque de disparaître.
- La quête : quel oiseau se dévouera pour sauver la forêt ? S'ensuivent trois demandes suivies de trois refus, situation que l'on peut assimiler aux trois épreuves habituelles des contes merveilleux.
- La résolution du problème : Le kiwi se dévoue.
- La situation finale : La forêt est sauvée grâce au kiwi.

Comme dans certains contes, la morale est sous-jacente. On demandera aux élèves de relever cette moralité induite (le kiwi est récompensé alors que les « méchants » – *Tui*, *Pukeko* et *Pipiwharau* – sont punis.)

- **Dans une encyclopédie, cherche les noms français et scientifiques de ces oiseaux. Quel est leur habitat, leurs comportements, leur régime alimentaire ?**

5. Hei Tiki et mana

Dans la série de photographies en noir et blanc de pendentifs de jade *hei tiki* (*Heitiki, Whakakitenga - Revelation 2002*, sur le [catalogue de l'icône de musée du quai Branly](#), et *Mauria mai, tono ano* à la [Christchurch Art Gallery Te Puna o Whaiwhetu](#) et à la [Victoria University of Wellington Art Collection](#)), la photographe néo-zélandaise Fiona Pardington choisit de photographier des *hei tiki* « orphelins », brisés, de la tribu de Ngāi Tahū. L'artiste éclaire ces objets de façon à mettre en évidence leur sens et leur valeur culturelle et religieuse et sociale. Au-delà de la focalisation sur l'objet précieux et de collection, tel que les *pakehas* (les blancs) les voient souvent, l'artiste réalise de véritables portraits, rendent individualité, personnalité et vie à chacun des *tiki*, en insistant sur les variations, les différences de textures d'une œuvre à l'autre.



Heitiki, Whakakitenga - Revelation 2002
Tirage sur papier baryté, 50,5 x 60,5 cm
Fiona Pardington © musée du quai Branly

- Dans l'exposition ou dans le [catalogue des objets du musée du quai Branly](#), recherche un ou plusieurs *hei tiki* et décris-le.
- Décris une des photographies de Fiona Pardington.
- A ton tour réalise une photographie ou un dessin (qui pourra ensuite être reporté et découpé dans un carton fort ou une feuille plastique de couleur épaisse) de *hei tiki* destiné à illustrer l'un des extraits suivants.

Extrait 1. Caryl Férey, *Haka*, Gallimard, 2003, p. 39.

« *John regarda le hei tiki accroché au mur de la pièce, caressa ses formes sensuelles, déformées. Les yeux de nacre de la statue maorie l'observaient : des yeux de fou. Des yeux qui semblaient lui dire "Good morning, sir"...* »

Extrait 2. Caryl Férey, *Utu*, Gallimard, 2004, p. 283-284.

« *Pita lui présenta alors un pendentif, reconnaissable entre mille : le tiki de sa femme.*

Hana sortit de ses pensées ; tous les membres de la tribu s'étaient tournés vers eux. Le grand-père déposa le pendentif au creux de sa main.

- *Tiens, dit-il. C'est petit, mais c'est du jade.*

Le Māori sourit, un pauvre sourire qui s'évanouit sur ses lèvres. Hana retint ses larmes.

- *Merci Grand-père...*

Pita Witkaire recula d'un pas pour la contempler. C'est Hana qui désormais garderait le mana de la vieille femme, elle qui porterait le souvenir de son âme...

- *Tihe Mauriora [Je salue le souffle de vie qui est en toi], dit-il d'une voix plus ferme.*

Répétant le geste sacré de ses ancêtres, il planta le tiki au bout du tertre funéraire, la tige qui permettrait à l'âme de se séparer du corps pour rejoindre Papa la terre ou Ranguinui le ciel, selon son choix... Hana serra le pendentif dans sa main, parcourue de frissons.

- *Que voulez-vous que je fasse ? murmura-t-elle.*

Le vieil homme parla au nom de la tribu tainui, dont l'emblème et la fierté venaient de disparaître.

- *C'est la fin, dit-il, la fin ou le commencement. A toi de choisir la route. Car elle est désormais liée à la mémoire de la tribu. C'est toi que ta grand-mère a choisie. C'est toi qui désormais portes l'honneur de la tribu, c'est toi qui portes le savoir. Fais-en bon usage... (Il leva les yeux au ciel, puis serra sa main crispée sur le tiki de jade.) Kia koa koe... [Je te souhaite toute la joie possible...]* »

Le *mana* confère autorité et prestige à celui qui le possède. Les chefs, par exemple, devaient réunir de nombreuses qualités pour conserver leur statut : l'intégrité, la dignité, le respect de soi et d'autrui... Toutes ces qualités combinées légitimaient leur autorité et augmentaient leur *mana*, force héritée de leurs ancêtres. Plus leur généalogie était composée de leaders et de personnalités remarquables, plus cela signifiait qu'ils pouvaient eux aussi posséder une telle stature. En s'illustrant lors d'une guerre ou d'un discours, ou encore en effectuant une bonne gestion des ressources, les chefs faisaient honneur à leur généalogie, et perpétuaient le droit de leur lignée à diriger. Leurs actions pouvaient donc confirmer ou infirmer leur pouvoir et augmenter ou diminuer leur *mana*.

Un certain nombre de pratiques et d'objets étaient réservés aux individus qui avaient atteint un rang très élevé. La pratique du tatouage par exemple, qui se voulait héritée des dieux, était associée au pouvoir et à l'autorité. Pour cette raison, elle était considérée comme très *tapu*, c'est à dire sacrée. De même, les individus ou les outils intégrés dans le processus du tatouage possédaient un statut *tapu* : ils ne pouvaient pas entrer en contact avec des choses dites *noa*, c'est à dire non sacrées, comme la nourriture. Au delà du strict cadre de cette pratique, le chef, autant que ses biens, était entouré de *tapu*. Ses actions, ses discours, ou encore ses effets personnels étaient inextricablement liés à sa personne et se gorgeaient de son prestige.

Les objets que détenait le chef notamment étaient chargés de son *mana*, si bien que, même lorsqu'ils étaient transmis, ils renfermaient un peu du chef et de sa généalogie. En circulant d'une génération à l'autre, ou bien en étant échangés pour sceller des alliances par exemple, ces objets emportaient avec eux la force de leurs prestigieux propriétaires. Au fil du temps, ils construisaient, au même titre que les hommes, leur propre généalogie. Connaître la vie de ces objets était un moyen de leur rendre hommage, et à travers eux de perpétuer la mémoire des anciens.

Aujourd'hui encore, certains biens comme les pirogues ou les armes, inspirent autant de respect qu'un ancêtre. Ils possèdent une histoire et une généalogie qui leur confèrent une stature élevée ainsi qu'un caractère hautement *tapu*.

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

Activités pour les classes

Visite guidée, 1h30, classes de collège et des lycées, du mardi au samedi.

Visite contée, 1h, classes de cycle 2, 3 et collège, du mardi au samedi.

accessibles sur réservation au 01 56 61 71 72, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée. Tarif: 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris)

Audioguide de l'exposition

*Les Māori disent que le passé est devant, l'avenir derrière... Le parcours audioguidé invite à découvrir une sélection de chefs-d'œuvre du musée **Te Papa Tongarewa de Nouvelle Zélande**. Une balade musicale et poétique accompagnée par la conteuse Céline Ripoll et le comédien maori Moko Smith.*

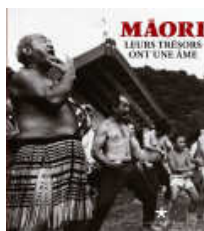
Audioguide disponible sur place (5€) ou à télécharger sur le site internet du musée (3€) ; application

iPhone de l'audioguide sur l'Apple store (2.99€)

En français et en anglais.

Bibliographie

- **Catalogue**



Le musée du quai Branly, en coédition avec Somogy, propose une traduction française du catalogue original intitulé *E tu Ake : Maori Standing Strong*.

Format 21 x 24 cm - 192 pages - 156 illustrations – tarif : 29,50 €

- **DVD**



MAORI documentaire réalisé par Michel Viotte et diffusé sur France 5, disponible en DVD édité par France Télévisions Distribution. Ce premier volume inaugure la nouvelle collection « Dialogues avec le Monde - la Collection du quai Branly ». Le DVD comprend le documentaire de 52 mn et près de 20 mn d'images inédites à la rencontre des māoris d'aujourd'hui.

Sortie en ventes directes et en avant-première au musée du quai Branly le 5 octobre 2011 - Sortie nationale le 9 novembre 2011

- **Hors-série de l'exposition**

A l'occasion de l'exposition, le mensuel **Beaux Arts magazine** édite un Hors-série de 44 pages comportant environ **80 illustrations**, 9 €.

- **Albums jeunesse**



Céline RIPOLL, *Le Jade Maori*, éditions Grandir, 2011.

Céline RIPOLL, *Ta Moko, le tatouage maori*, éditions Grandir, 2011.

Activités culturelles tout public

- **Vacances de la Toussaint du samedi 22/10/11 au dimanche 30/10/11**

En lien avec l'exposition, le musée entraîne les visiteurs en terre Maori, à la découverte de la richesse de cette culture ancestrale et de ses aspects contemporains. Le musée du quai Branly propose des ateliers et des animations pour toute la famille pendant les vacances de la Toussaint. Au programme : danse Haka, visite contées, conte maori, atelier de tatouage et découverte d'artistes

- **Cinéma et culture maori**

Pendant les vacances de la Toussaint un cycle de projections est dédié à un panorama de films de fiction et de documentaires autour de la culture maori et des représentations des Māori au cinéma.

Séances en accès libre, dans la limite des places disponibles

- **Voyage d'un jour en Nouvelle-Zélande, 12 novembre et 14 janvier de 15h30 à 18h**

Les visiteurs sont invités à découvrir la Nouvelle-Zélande sans quitter Paris ! Le temps d'un après-midi, ils embarquent avec un guide pour une visite de l'exposition *MĀORI, leurs trésors ont une âme*, suivie d'une séance de découverte culturelle et artistique autour des tatouages.

Accessible aux personnes à mobilité réduite

Visite de l'exposition Maori (1h) suivie d'un atelier de découverte artistique et culturelle (1h30). Tarifs: 30€ / 20€ (réduit)

Colloque international

- **S'exposer au musée. Représentations muséographiques de Soi 29/11/11 – 30/11/11**

A l'occasion de l'exposition *MĀORI, leurs trésors ont une âme*, le département de la recherche du musée du quai Branly organise, en partenariat avec le département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique du Ministère de la Culture et de la Communication, un colloque international sur les enjeux de la présentation muséographique d'une identité culturelle telle qu'elle est vue par les représentants de cette même culture. Intitulé *S'exposer au musée. La représentation muséographique de Soi*, ce débat public explore les visées, les formes et les limites de la mise en musée de sa propre identité et de la tradition dans laquelle elle est censée s'inscrire.

actualités et informations pratiques

www.quaibrantly.fr